

# L'oiseau qui tout



Production  
MAISON DU CONTE DE BRUXELLES

## DISTRIBUTION

**Artistes de la parole : Christine Andrien et Odile Burley**

**Texte : Christine Andrien**

**Mise en scène : Magali Mineur & Thierry Duirat**

**Scénographie : Sophie Piegelin**

**Mouvement : Thierry Duirat**

**Chant : Thomas Bellorini**

**Lumières : Frédéric Nicaise**

## L'HISTOIRE EN QUELQUES LIGNES...

Une nuit sans lune, une forêt au cœur des bois, une naissance...extraordinaire. Des yeux d'or et des yeux verts, une jeune fille intrépide et terrifiée, un jeune homme déterminé, des parents dépassés. Un mariage, une séparation, un voyage. Sur leur route, un jeune homme en chemin, une jeune femme qui va épouser celui qui ne lui est pas destiné ! Une course folle pour retrouver celui qu'on aime, du désespoir, de l'espoir, des chemins de vie, des retrouvailles, des découvertes, des métamorphoses, de l'amour, et enfin un oiseau qui dit tout !

A partir d'une écriture tissée avec précision, ce spectacle, porté par une mise en scène ouverte aux propositions de deux artistes hors pair et complètement déjantées, repose sur une scénographie percutante qui offre à l'espace de jeu toute l'envergure nécessaire à ce trajet amoureux. Rires et plaisir se côtoient, rencontrent les larmes et le chagrin, le doute jusqu'au bord de la folie dans un jeu entre ombres et lumière, clair-obscur mystérieux. En résonnance avec la relation homme-femme d'aujourd'hui, la quête de l'autre (du différent), la pression des normes sociales et la transgression, cette création met au cœur de son propos la solidarité féminine sous toutes ses facettes.

## DEMARCHE ARTISTIQUE

### 1° Note d'intention

Au départ, c'est l'histoire d'un jeune homme à la tête de Bouc Blanc qui ne peut devenir tout à fait homme que si une femme le regarde pour ce qu'il est, et dépasse la question de son apparence physique, une « Belle et la bête » en quelque sorte.

Dans la première partie de l'histoire intitulée « Le Bouc Blanc », il est question de la métamorphose du masculin, mais l'histoire ne disait pas grand-chose de la jeune fille. Elle abordait très peu ce que la jeune future mariée pouvait ressentir quand elle se trouvait confrontée à l'obligation d'épouser quelqu'un qui lui était tellement étranger, tellement différent qu'il ne pouvait être vécu que comme monstrueux.

Nous avons poussé plus loin ces questionnements... Que se passe-t-il dans la tête d'une jeune fille qui est obligée de se marier ? Qu'y a-t-il de contemporain à soulever dans cette histoire ? Est-on libre de choisir son destin ? Peut-on dire non à la norme sociale qui veut qu'on se marie, qu'on ait des enfants, et à la norme culturelle qui dit qu'on est bien mieux avec quelqu'un qui nous ressemble (couleur, religion, milieu social) ?

Ce sont ces questions qui ont poussé l'auteur à réécrire une nouvelle version de l'histoire, toujours au départ de contes de tradition orale (du Nord de l'Europe), envisagée du point de vue de l'héroïne. Inspirée également de récits et de témoignages de femmes qui se sont interrogées sur le couple et le mariage, elle a tissé les histoires afin de mettre en lumière la question du choix (mariage), des contraintes sociales et de la destinée amoureuse mais aussi la question de la solidarité et de l'amitié féminine pour en faire sous couvert de symbolique, un texte qui se rapproche de problématiques d'actualité comme celle des mariages arrangés, forcés ou de l'état du couple aujourd'hui.

Le texte est inspiré de trois contes : *Le Bouc Blanc* et *la Trop fière Princesse* (versions collectées par Henri Pourrat) et *Mahuléna* (version adaptée de Henri Gougaud)

Une version plus courte est disponible pour les associations.

## 2° La Mise en scène

Nous avons privilégié la construction collective autour du texte et des questions qu'il soulève. C'est à partir des propositions décalées de Christine Andrien et Odile Burley que la mise en scène s'est élaborée. Dès les premières semaines de création, deux dimensions sont apparues comme une évidence : celle qui fait se rencontrer deux femmes pour porter une histoire dans son entièreté, défendant un point de vue précis construit collectivement, et dans le même temps, celle de deux artistes libres qui jouent avec les conventions de jeu, bousculent les règles, élargissent le cadre de la relation contée. Ainsi ces deux dimensions se côtoient sans cesse créant une profondeur dramatique apportée par le texte, le jeu, et un regard drôle, léger, aux limites du burlesque sur ce qui est en train de se construire.

C'est comme si le spectateur était invité à suivre la naissance, le développement, la conclusion de l'histoire en direct en faisant des accidents inévitables, des écarts surprenants, des découvertes joyeuses, une force nouvelle qui nourrit le propos au fur et à mesure.

Le travail de mise en scène portée par Magali Mineur et Thierry Duirat a été de préciser les deux dimensions : pointer les lieux possibles ouverts sur l'improvisation, et ceux qui devaient être maintenus pour la bonne compréhension de l'histoire. Préciser les contenus respectifs tout en laissant la création du moment nourrir constamment la relation des deux artistes à ce qui est dit dans l'histoire.

Le mouvement du corps est lui aussi un point d'appui pour développer des séquences sans le texte permettant aux images d'exister scéniquement.

L'ancre dans le contemporain du sujet se fait par les apports scénographiques, par le chant et les éclairages.

## 3° La Scénographie

Le travail de Sophie Piegelin ressort d'une formidable écoute. De l'histoire et tout autant, des points de vue des deux artistes. Comme surgissant des profondeurs inconscientes un cube s'est imposé à elle et à toute l'équipe.

Composé d'une structure métallique que les conteuses peuvent traverser, il est présent sans l'être trop, apparaissant et disparaissant au fur et à mesure des mouvements et des manipulations. Il est partenaire de jeu, évocation de lieux de l'histoire, objet incongru et anachronique. Elles manipulent cette forme géométrique et sont manipulées par elle dans une mise en scène qui parie sur la rupture entre rire et gravité. Il est tour à tour trône, château, ring de boxe, cage, prison, chambre, jardin, volière, forêt, asile. Toute la symbolique de l'histoire prend corps dans ce cube. Il est le lieu de toutes les métamorphoses.



## EQUIPE ARTISTIQUE

### **Odile BURLEY, jeu**

Elle découvre le théâtre à quinze ans, en Bretagne parmi les vents turbulents et les landes mystérieuses avec Guy Parigot et Robert Angebaud au conservatoire de Rennes.

Elle joue plusieurs spectacles en Bretagne avec la compagnie « l'embarcadère ». Puis étudie au « Studio 34 » à Paris avec Claude Mathieu. Jusqu'en 1995 elle joue dans des pièces de théâtre notamment avec le metteur en scène Eric Vigner au CDD de Lorient et à Avignon. Puis elle découvre le clown avec Jacques Hadjage et Dominique Chevalier.

A partir du clown où elle découvre avec bonheur la relation directe avec le public, son chemin artistique l'amène au conte.

Elle suit en 2003 la formation longue à l'art du conte avec Claudine Aerts et Hamadi à La Maison du conte de Bruxelles. C'est là qu'elle s'initie à l'écriture. A partir de contes traditionnels elle crée ses propres versions.

Elle rencontre en 2009 Henri Gougaud avec qui elle perfectionne son rapport à l'écriture et aux contes.

Elle présente ses spectacles tissés des liens entre le clown, le conte depuis 2001 dans des festivals en France et en Belgique, dans des médiathèques et des théâtres.

### **Christine ANDRIEN, jeu et écriture**

Christine Andrien est née par une belle nuit d'été dans un village de la campagne liégeoise en Belgique. Depuis son plus jeune âge, elle est bercée par ses histoires de famille et les silences de son père. Son parcours artistique riche et varié allie parole et

écriture, et, au-delà de la scène, accompagnement artistique et pédagogie. Aujourd’hui, elle explore tant le conte que ses souvenirs, les récits de vie et textes littéraires qu’elle se ré-approprie en usant d’un langage délicieusement fleuri et légèrement décalé.

Privilégiant l’intime, elle aime aller titiller les sentiments enfouis, dans la joie et la bonne humeur. Auteur et interprète d’une vingtaine de spectacles pour adultes, enfants et tout-publics qu’elle montre dans des festivals en Belgique, en France, au Québec, en Algérie et au Maroc, elle co-dirige la Maison du Conte de Bruxelles depuis 2008.

### **Magali MINEUR, mise en scène**

Née dans un pays fait de terre noire et de suie, Magali Mineur grandit dans un milieu ouvrier où le silence vaut plus qu’une parole creuse. Toute sa démarche artistique sera nourrie par cette mémoire ouvrière, singulière, résolument politique. Après deux ans de théâtre-action, elle participe à de nombreux festivals en Belgique, en France, au Québec, au Maroc, et est à la source de créations originales avec des artistes vocaux et des musiciens. Elle se spécialise dans le collectage de la tradition populaire orale parlée et chantée en Belgique et au Maroc en proposant des formations mêlant théorie et pratique sur le terrain. Dans ses spectacles « solo » nourris par la tradition orale, la littérature, le cinéma, le récit de vie, comme dans les projets collectifs elle s’engage sans concession dans le plaisir et le rire, Portée par une parole de sens parfois bouleversante et sans cesse en mouvement...

### **Thierry DUIRAT, Mise en scène et mouvement**

Danseur et metteur en scène. De formation pluridisciplinaire, en musique (Conservatoire National de Région de Douai), théâtre (aux Centres Dramatiques Nationaux de Béthune et Caen) et en danse (à Danse Crédit et en Centre de Développement Chorégraphique à Lille).

### **Sophie PIEGELIN, Designer/ modéliste, illustratrice, scénographe**

Formée à l’école Esmod en stylisme et modélisme dans le secteur du prêt à porter, Sophie Piégelin investit, dès sa sortie de l’école, les univers du jouet et de la puériculture. Elle intègre le bureau de création d’un fabricant de jouet suite à la présentation sur le salon Mode Enfantine de Paris d’un projet personnel d’animaux réalisés à partir d’étoffe de lingerie. Depuis 2001 Elle est designeuse, modélise et illustratrice indépendante pour nombre de marques parmi lesquelles Béaba, oxybul, Baby to love, dBb Remond, Ludi, Ouaps...

Depuis sa rencontre en 2005 avec la compagnie du chameau à Paris, elle utilise son expérience de designer, sa connaissance des matériaux et son sens artistique pour concevoir, et réaliser des décors et des costumes pour le théâtre. Perfectionnée pendant 7 ans aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris, Le dessin et la peinture font partie intégrante de son travail.

### **Thomas BELLORINI, Travail du chant**

Directeur artistique de la Compagnie Gabbiano, Thomas Bellorini est musicien, metteur en scène, interprète et pédagogue à l’école Claude-Mathieu, à Paris. Compositeur de

plusieurs musiques de spectacle, il met en scène des spectacles musicaux : *Soleil noir*, autour de Barbara (2008) ; *Pinocchio*, de Carlo Collodo (2010) ; *À la périphérie*, de Sedef Ecer (2015). Directeur musical et arrangeur, Thomas Bellorini a travaillé sur *Piaf, l'ombre de la rue*, mis en scène par son frère Jean Bellorini.

## FICHE TECHNIQUE

### L'OISEAU QUI DIT TOUT

Spectacle de La Maison du conte de Bruxelles

Jauge : 120 spectateurs

Durée : 1 heure

Tout public à partir de 10 ans

## FICHE TECHNIQUE

---

Plateau	Dimensions idéales de jeu 6m de profondeur / 6m d'ouverture / 4m de hauteur Occultation indispensable
Décors	Un cube démontable transporté par les conteuses.
Lumières	Fiche technique sur demande
Assistance technique souhaitée	1 personne
Montage/démontage Pointage	Déchargement et assemblage du cube : 2 heures 2 heures
Loge (chauffée) pour 2 personnes Avec Eau/thé/café	

## CONTACT DIFFUSION

La Maison du Conte de Bruxelles  
7d rue du Rouge-Cloître – 1160 Bruxelles  
0032.2.736.69.50  
[info@maisonducontebxl.be](mailto:info@maisonducontebxl.be)